

la garnison de Québec, je vois un autre exploit de Sherbrooke. A la revue, le cheval de l'adjudant d'un régiment bronchait sans cesse. Le gouverneur se fâcha.

—Un tel, défaites-vous de cet animal.

La revue suivante, même cheval toujours piaffant et tournant. Sherbrooke fait un signe à l'adjudant, qui s'approche, retire un revolver de ses fontes, casse la tête du cheval et observe sèchement :

—Je vous avais dit de vous en défaire.

*Benjamin Sulte*

#### CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous accusons réception d'un magnifique calendrier pour 1893, celui de la maison Thibaudeau Bros. & Co. On en a fait une œuvre d'art, donnant une juste idée de cette puissante maison de commerce. Mille gratitudes.

\* \*

Tous nos correspondants ne sont pas censés connaître certain petit secret, fort important pour s'assurer bon accueil auprès de messieurs les compositeurs d'un journal. Cela consiste à ne leur présenter jamais de copie écrite au verso des feuillets : chaque feuille de papier ne doit servir que pour une page, n'en déplaie à l'esprit d'économie.

J'ai voulu communiquer ce talisman aux écrivains, de mes amis ; car il n'y a pas à se le dissimuler, c'est une puissance, dans tout journal, même au MONDE ILLUSTRÉ, que les typographes, le prote surtout, et il vaut mieux, dès l'abord, s'assurer leurs sympathies. . . . Ils disposent d'une arme si terrible : la *coquille*, l'affreuse coquille.

\* \*

Pour lundi prochain, le 23 janvier, le Cercle Ville-Marie, insatiable de succès artistiques et littéraires, annonce une nouvelle séance, et magnifique : conférence, chant, musique instrumentale, agrémentés de récitations et d'une fort gentille opérette. M. Victor Delahaye, sera le conférencier du jour. La réputation européenne de ce maître diseur promet un régal de l'esprit qui rappellera la tournée triomphale du professeur David, il y a quatre ou cinq ans. C'est assez pour que Montréal français se rende en foule au Cercle Ville-Marie, et nous sommes sûrs qu'il y sera.

\* \*

Nos lecteurs, qui ont tous le bon goût artistique, ne se feront pas faute d'admirer le magnifique calendrier pour 1893 que leur présente LE MONDE ILLUSTRÉ dans sa livraison de cette semaine. Ils nous sauront gré, nous aimons à le croire, de l'avoir ainsi choisi pour eux. Cette splendide page de dessin, une des plus fines et nobles pièces qu'ait produites le crayon français, si habile entre tous, toujours, est empruntée à notre distingué confrère parisien, *Le Journal Illustré*. De légères modifications que notre artiste a su faire avec talent, pour ne déparer point l'original, ont permis au MONDE ILLUSTRÉ de faire bénéficier ses lecteurs de cette œuvre unique en son genre.

\* \*

Quelques articles de fin d'année nous sont justement venus de nos correspondants de France, ou, au pays, les plus éloignés. Ne voulant point en priver nos lecteurs, nous les donnons à présent, un peu en retard, nous l'avouons, sur la circonstance. Ces envois, qui nous arrivent quinze ou vingt fois vingt-quatre heures après le jour d'échéance, sont d'autant plus hors de date que LE MONDE ILLUSTRÉ est toujours préparé, une semaine tout près, en avance sur sa date d'édition.

Voilà une particularité que ne manqueront pas de noter tous les nôtres, sans doute, lecteurs et collaborateurs. Les intéressés en feront leur profit, surtout à l'aurore des années nouvelles, dont nous verrons, je suppose, les uns et les autres, une nombreuse série, pleine de félicités !

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*J.-A. G. . . .*, Sherbrooke.—Impossible de publier vos vers, et pour deux bonnes raisons. D'abord, comme vous dites bien, parce que ce n'est encore qu'un *essai*, qui annonce quelque chose, mais demande de l'exercice, beaucoup d'exercice. Les exigences de l'hémistiche, pour l'alexandrin et les écueils de l'hiatus, vous jouent, entre autres, de mauvais tours. Ensuite, parce que vous ne donnez aucun nom responsable. Je regrette, et vous encourage fort à vous reprendre.

*M. l'abbé F.-X. B. . . .*, à Fort Kent, E. U.—Jolie revanche littéraire que votre chanson du Canadien, monsieur le curé ; Jean-Baptiste aura droit d'en être fier. Au MONDE ILLUSTRÉ, nous lui ferons la place belle. A bientôt.

*Gaston Damour*, St-Hyacinthe.—Indispensable, je le répète, ce nom *responsable* que nous demandons. Voyez-vous, il y a des gens qui se font si peu scrupule de nous adresser, sous un nom d'emprunt, des vers, voire même de la prose, cueillis ça et là dans les vieux auteurs, à notre insu. Supercherie sans excuse. Vos deux strophes sont gentilles tout plein, et si vous m'envoyez un nom véritable qui en assume rigoureusement la paternité, elles auront leur place en nos colonnes.

*Albert*, Rimouski.—Que voulez-vous ? Je m'épuise en sincères regrets, mais . . . il me faut encore déferer de risquer vos vers à la publicité. Richesse d'expression remarquable, mais pensées pas suffisamment suivies. Vous avez du souffle poétique ; appliquez-vous plutôt à tempérer d'un peu de logique—de mise partout, même dans "le langage des dieux"—les envolées de votre prime-sautière inspiration. Surtout, pas de découragement ; soyez fidèle à la Muse, si constante, qui vous poursuit de ses faveurs.

JULES SAINT-E.

#### PENSÉES DU 31 DECEMBRE



INUIT bientôt ! Le temps, ce vieux centenaire couronné de tant de siècles, va voir expirer le plus jeune de ses nombreux fils ; mais à peine 92 aura-t-il disparu au cimetière des ans que nous saluerons à son berceau une année nouvelle.

Solitaire, au coin du feu qui chante, écoutant le tic-tac régulier de l'horloge, qu'à chaque instant j'interroge, je veille, attendrie, comme au chevet d'un mourant. L'année moribonde n'a plus qu'un souffle de vie.

J'aime à rêver, le soir du 31 décembre, en attendant que l'heure sonne ses douze coups qui marquent le départ et l'arrivée, pour demander à genoux les bénédictions du Ciel sur ceux que j'aime et sur moi-même et pour le remercier des bienfaits passés.

Que de réflexions sur la fuite du temps et l'instabilité des choses ! Sans chagrin nous disons adieu à l'an dont pourtant nous avions vu l'aurore avec plaisir. Est-ce donc le sort de celui qui s'en va de n'être point regretté et pourquoi restons-nous indifférents quand s'efface une année ? Nous ne regrettons que ce que nous avons aimé et nous n'aimons que ce qui nous a choqués, gâtés, ce qui à nos caprices s'est prêté de bonne grâce, et qui de nos rêves, de nos espérances, et de nos ambitions n'a pas empêché la réalisation, ni entravé l'élan.

L'espérance, cette amie fidèle qui jamais n'abandonne et toujours soutient le pèlerin d'ici-bas, nous fait porter nos regards vers l'avenir et croire que l'année qui vient sera pour nous plus prodigue de ses faveurs que celle qui s'en va, emportant avec

elle tant de déceptions et de douleurs que nous ne lui savons aucunement gré des joies et des plaisirs que nous devons à sa munificence. Egoïstes et ingrats, nous ne voulons que des sourires et du bonheur, oubliant que sous un ciel toujours pur le cœur ne mûrit pas. Notre vie se passe en aspirations vaines, en rêves dont la réalisation est souvent impossible. Nous ne songeons pas qu'avec le temps notre jeunesse, nos beaux jours s'en vont. Nous ne tâchons point de faire en sorte que quand sonnera pour nous aussi l'heure du départ les regrets nous accompagnent par de-là la tombe où nous auront devancés nos œuvres, nos soupirs, nos actions et nos pleurs.

L'année, elle a fait son devoir et chaque saison a rempli ses promesses. Le temps a passé et nous l'avons perdu. Il ne reviendra pas, quels que soient notre repentir et nos vœux.

Prenons donc dès maintenant une immuable résolution de faire mieux durant l'année qui commence. Mettons plus de diligence, plus de persévérance dans nos efforts et rappelons-nous qu'un effort honnête vaut dix belles promesses.

Salut et bonne année à tous !

BLUET.

#### UNE TRAVERSÉE EN HIVER

(Voir gravure)

Voici que sont venus les mauvais jours pour les paquebots qui font le service océanique. Dans la dernière quinzaine de décembre, surtout, l'Atlantique nord, toujours redoutable en toute saison, a été rendu presque impraticable par les vents, le froid, les cyclones extraordinaires, et les tristes échos ont partout résonné de naufrages et de désastres affreux.

Parmi un grand nombre d'autres victimes de ces récentes tempêtes, le steamer *Saale* entrait l'autre jour tristement dans le port de New-York. Remarquable spectacle que celui offert par ce navire enveloppé de glace, eng irlandé de glaciers et de frimas, depuis ses plus hautes vergues jusqu'à sa ligne de flottaison, resplendissant et scintillant sous son armure blanche, au pâle soleil d'hiver. Les cordages, rigides et tendus, ressemblaient à autant de cordes argentées d'une harpe, et à voir ses galeries, son pont, son bastingage, on eut dit quelque vaisseau enchanté venu des mers mystérieuses.

Le voyage du *Saale* avait, de fait, été bien rude, depuis son départ de Bremerhaven. Après avoir subi déjà beaucoup de gros temps dans la Mer du Nord et en plein Atlantique, il fut atteint, le 20 décembre, par un *blizzard* épouvantable. Vingt-trois heures durant le vaisseau fut immobilisé, et lorsqu'il put reprendre sa course la neige tombait si serrée qu'on pouvait à peine voir en avant à la distance de la longueur du bâtiment, et le vent soufflait si fort que les machines parvenaient mal à en vaincre la résistance. De lourds paquets de mer noyaient le pont et cette eau se congelant au fur et à mesure glaçait tout sur son passage.

Ce fut une période de souffrances indicibles pour les voyageurs et pour l'équipage surtout, privé de sommeil et gelé tout debout. Néanmoins, lorsque, enfin, ils prirent pied au port, tout ce monde avait déjà oublié les périls du voyage pour ne penser qu'au bonheur du retour et du salut.—J. St-E.

R. I. P.

Décédée à Montréal, en sa résidence de la rue Saint-Antoine, samedi, le 14 janvier au soir, Mme Vitaline Dubrûle, épouse de M. Gédéon Constantineau, bourgeois. Tendre épouse, excellente mère, femme aimable, Mme Constantineau laisse partout où elle fut connue de sincères regrets. A sa famille justement éplorée, nous offrons nos plus vives sympathies.

La plus douce charité possible à exercer envers sa famille, envers les indifférents eux-mêmes, n'est-elle pas l'égalité d'humeur ?—Marquise de BLOCQUEVILLE.